

La formation choletaise à l'honneur chez les Bleus

Euro. Quatre des douze médaillés de bronze français sont passés par le centre de formation choletais. Tour d'horizon avec son directeur, Jean-François Martin.

Ils s'appellent Nando De Colo (CSKA Moscou), Mickaël Gelabale (Le Mans), Charles Kahudi (Villeurbanne) et Rudy Gobert (Utah Jazz). Quatre garçons dans le vent, bronzés, et qui représentent à eux seuls un tiers du groupe France tombeur de la Serbie, dimanche, lors du match pour la 3^e place de l'Euro. Ces quatre-là ont un point commun : le centre de formation de Cholet Basket.

Jean-François Martin en est le directeur et a côtoyé les quatre champions. Il les dit « humbles, travailleurs... » Il dit aussi que CB peut être fier d'avoir été « une étape dans leur évolution... » « Ça n'a jamais été simple de lancer des jeunes dans un groupe professionnel mais on ne doit surtout pas perdre ça, insiste Jean-François Martin. Les résultats de nos joueurs en équipe de France montrent que c'est la voie à suivre. »

Le formateur choletais assure que d'autres petits Nando De Colo ou Rudy Gobert poussent en ce moment dans les « pouponnières » de La Meilleraie. Et en attendant que ceux-là se révèlent au grand public, Jean-François Martin se souvient de ceux qui ont fait vibrer le Grand Stade de Lille...

Nando De Colo

« C'était un petit garçon qu'on avait découvert sur des camps et

avec la sélection Nord Pas-de-Calais. Il était minime, jouait poste 2 et avait déjà un instinct de la passe très développé, mais pas encore le tir extérieur qu'on lui connaît aujourd'hui.

À l'époque déjà, il était très exigeant avec lui-même et il manquait un peu de positivisme. Il a intégré très vite le groupe pro chez nous. Grâce à sa façon de voir les choses, il peut toujours viser la marche au-dessus. C'est quelqu'un de très humble, mais qui croit toujours en lui. »

Mickaël Gelabale

« C'est le joueur qui est toujours capable d'être à 20 d'évaluation à la fin d'un match, mais en faisant des choses différentes à chaque fois : parfois en scorant, parfois en prenant des rebonds et en faisant des passes. Il a toujours eu cette polyvalence, cette capacité à être présent dans différents domaines.

Mickaël a toujours été discret et n'a jamais tiré le jeu à lui, pourtant il est très efficace et très important dans une équipe. Mais il prend ce qu'il a à prendre, sans plus, alors qu'on aimerait parfois qu'il soit un peu plus gourmand, mais ce n'est pas dans sa nature ! »

Charles Kahudi

« Charles avait beaucoup évolué physiquement lorsqu'il est arrivé chez nous entre sa première et sa

deuxième année de cadet. C'était un garçon athlétique, travailleur, mais qui avait tendance à douter de lui. À se sous-évaluer même, parfois. Il a appris à exprimer ses qualités par la suite, celles qu'on lui connaît : le rebond, la défense, joueur les duels...

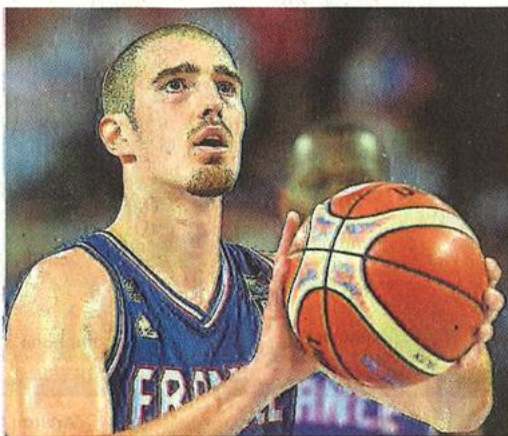
Je pense que son Euro l'a un peu frustré, qu'il aurait aimé participer un peu plus, mais Charles est quelqu'un de respectueux, qui prend ce qu'on lui offre. Et je pense qu'il aura davantage sa place dans le futur. »

Rudy Gobert

« Rudy est arrivé plus tard que les autres à la compétition. Quand on grandit beaucoup, que les genoux font mal et qu'on n'a pas la musculature suffisante, c'est difficile. Il n'était pas encore abouti physiquement à l'époque mais il se rattrape bien aujourd'hui.

Je pense qu'il possède encore une bonne marge de progression, dans le jeu posté notamment, mais pas seulement. On lui demande des choses un peu stéréotypées aujourd'hui alors qu'il possède aussi un bon tir extérieur. Il a encore d'autres cordes à son arc. C'est quelqu'un d'humble et travailleur, qui a une juste vision de ce qu'il est, et qui se fixe toujours des objectifs. »

Recueilli par
Julien HIPPOCRATE.



Les De Colo, Gelabale, Kahudi et Gobert (de gauche à droite) ont tous été formés à Cholet Basket, sous la coupe, entre autres, de Jean-François Martin (en haut à droite). Une récompense pour CB et tous les entraîneurs de jeunes qui ont aidé ce quatuor à grandir, de Jérôme Navier à Sylvain Delorme en passant par Ruddy Nelhomme...

Quest France – Mardi 22 septembre 2015



Génération Parker, un dernier défi à relever

Euro. Malgré l'émergence de De Colo et de jeunes comme Gobert, les Bleus auront besoin des leaders pour aller aux JO.

Jamais, depuis dix ans, son impact n'avait été aussi faible. Tony Parker a traversé le dernier Euro de sa carrière comme une âme en peine. Ses statistiques sont là pour le confirmer. Avec 12 points de moyenne (à seulement 34 % de réussite) en 28 minutes de jeu, le meneur de jeu de San Antonio (33 ans) a été l'ombre de celui qui avait terminé meilleur marqueur des deux précédentes éditions (19 points de moyenne en 2013 ; 22,1 en 2011). Avec lui, deux autres anciens de la maison bleue ont raté leur tournoi : Boris Diaw (33 ans) et Florent Pietrus (34 ans).

Au même moment, Nando De Colo (28 ans) s'est affirmé comme le nouveau leader offensif de l'équipe de France (13,1 points à 53,8 %). La jeune génération, emmenée par Evan Fournier (22 ans), Joffrey Lauvergne (23 ans) et surtout Rudy Gobert (23 ans), s'est émancipée et a pris une part prépondérante dans l'obtention de la médaille de bronze décrochée, dimanche, face à la Serbie.

Faut-il y voir un signe ? Et se dire que l'avenir des Bleus devait désormais s'écrire sans Parker et Diaw notamment ? « Non, répond Vincent Collet. Ce qu'a montré Nando, l'éclosion de Rudy, les bons moments qu'ont eus Evan et Joffrey doivent permettre d'assurer la pérennité de l'équipe de France. Mais cela n'empêche pas qu'on aura toujours be-



Parker - De Colo : transition en place ?

soin de nos leaders l'an prochain, même s'ils apportent moins sur le parquet que par le passé. »

Le sélectionneur l'a assuré : la France ira chercher son billet pour les Jeux olympiques de Rio (tournoi de qualification à partir du 5 juillet) avec un groupe quasi inchangé. Un groupe où l'apport de Tony Parker sera d'autant plus important que les Bleus pourraient être privés, dans un premier temps, de Batum, Fournier et Gobert, qui seront en pleine négociation de leur futur contrat NBA à cette période. L'icône du basket français a promis de relever le dernier défi de sa carrière internationale. « Mon histoire avec cette équipe n'est pas encore terminée ! »

Stéphane BACRO.

Les Jeux sans assurance ?

De sérieuses menaces pèsent sur la disponibilité de Rudy Gobert et de Nicolas Batum lors du tournoi de qualification olympique en juillet 2016.

ARNAUD LECOMTE

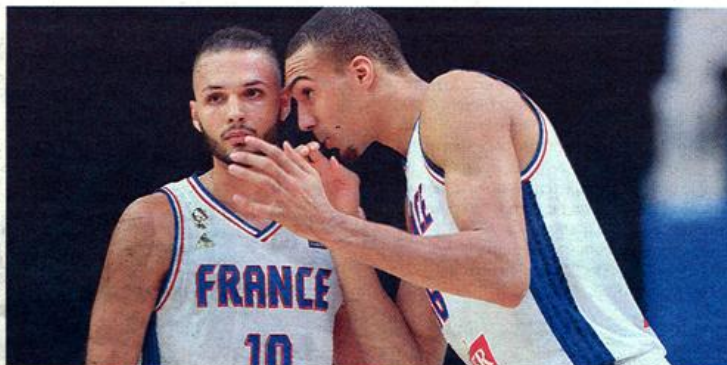
Pour les JO 2016, prévoyez de l'aspirine. Contrainte par son échec en demi-finales de l'Euro contre l'Espagne de Pau Gasol (75-80 a.p.) de passer par un tournoi de qualification olympique (TQO) début juillet (5 au 10 juillet, lieu à déterminer), l'équipe de France ne sait pas si elle disposera de toutes ses forces pour empocher l'un des trois derniers billets en jeu pour les JO (5-21 août à Rio).

Vincent Collet, le sélectionneur, a annoncé dimanche à Villeneuve-d'Ascq qu'il espérait aligner une équipe quasi similaire « à deux trois retouches près » à celle qui vient de conquérir une quatrième médaille internationale en cinq campagnes. Tony Parker en tête, tous veulent en être afin d'effacer en partie l'énorme déception de l'Euro et d'attraper le dernier train pour les Jeux. Mais les perspectives de disponibilité de quelques-uns sont encore très opaques.

« Pour ceux qui seront en plein renouvellement de contrat NBA, cela peut poser de gros problèmes. Aucune signature de contrat n'est possible avant le 10 juillet, à la fin du TQO. À partir de début

juillet, ils sont donc sans franchise et donc pas assurés et cela peut durer un moment », s'inquiète déjà Patrick Beesley, le directeur technique national.

En juillet 2012, Nicolas Batum était déjà dans cette situation, alors qu'il arrivait au bout de son contrat à Portland. Minnesota était sur les rangs pour chiper l'ancien Manseau aux Trailblazers et les discussions avaient traîné pendant plusieurs semaines. L'aïllier des Bleus, alors en pleine préparation pour le tournoi olympique de Londres, ne pouvait ni s'entraîner ni jouer car, en cas de blessure, aucune assurance n'aurait couvert un futur contrat au montant alors inconnu. Il n'avait eu le feu vert pour les JO de Londres que dans les derniers jours précédant le départ de l'Eurostar. « L'été prochain, Nicolas sera en fin de contrat à Charlotte. C'est aussi le cas de Rudy Gobert à Utah et d'Evan Fournier à Orlando, énumère Beesley. Payer les primes d'assurances n'est pas un problème, mais la difficulté est de les évaluer car on ne connaît pas la hauteur des contrats. Et puis les primes seront probablement très élevées. Il faut aussi que le joueur soit d'accord. » Bref, même si Rudy Gobert



Éléments clés des Bleus pendant l'Euro, Evan Fournier (10) et Rudy Gobert pourraient manquer la qualification olympique pour des histoires d'assurances.

a garanti sa présence à la préparation du TQO, rien n'indique qu'il sera en mesure de disputer le tournoi. À son sujet, les prédictions font état d'un futur contrat astronomique aux Jazz (voir chiffre). Sans Batum ni Gobert ou Fournier, la compétitivité de l'équipe de France serait entamée, d'autant qu'au moins une équipe européenne sera probablement sur son chemin et qu'il n'y aura pas de droit à l'erreur, chaque tournoi ne donnant droit qu'à un

seul ticket olympique, pour son vainqueur.

LE RETOUR DE JOAKIM NOAH ?

Le staff de l'équipe de France s'attend en tout cas à une préparation compliquée. Car les saisons nationales s'achèvent mi-juin. Ce qui laisse peu de temps pour réunir une équipe et la remettre en marche pour le 5 juillet. « On va déjà voir avec la Ligue nationale si elle peut avancer les dates des play-

offs parce que cela concerne aussi nos coaches (Vincent Collet à Strasbourg et son adjoint Ruddy Nelhomme à Poitiers, en Pro B) », poursuit Beesley qui n'a pas encore évoqué avec Collet l'éventualité d'un retour de Joakim Noah, après celui de son père Yannick avec les Bleus du tennis. « Ce n'est pas d'actualité, il n'a pas voulu venir cette année », rappelle-t-il. Et puis, vous savez quoi ? Le pivot des Chicago Bulls sera aussi en fin de contrat en 2016. ■

100

Rudy Gobert, doit le premier gros contrat va être négocié cette saison, pourrait, compte tenu de son potentiel et de l'inflation due au nouveau contrat TV de la NBA, devenir le premier sportif français à décrocher un contrat à 3 chiffres, soit au moins 100 millions de dollars, par exemple sur cinq ans.

« Nous souhaitons que Rudy (Gobert) passe le reste de sa carrière au sein du Jazz... Nous n'aurions jamais imaginé qu'il progresserait autant et si vite. »

DENNIS LINDSEY
MANAGER GÉNÉRAL
DU UTAH JAZZ

REPRISE

Parker et Batum rejouent dès samedi

La deuxième édition de l'Appart City Cup prend ses quartiers à Nantes. Ce tournoi amical dont l'ambassadeur n'est autre que Tony Parker, président de l'ASVEL, se tiendra dans la rutilante salle de Rezé où les Bleus ont disputé un match amical cet été (victoire contre l'Ukraine, 90-57). Le meneur star des Bleus, à peine de retour de l'Euro, va rechausser les baskets, avec Nicolas Batum (notre photo n°5) et quelques invités, pour un match de gala, après le tournoi - diffusé sur L'Équipe 21 - qui réunira, les 25 et 26 septembre, Villeurbanne, Le Mans, Cholet, le double champion de France Limoges et le Partizan Belgrade. L'occasion d'un dernier bain de foule pour les deux leaders des Bleus avant le retour aux camps d'entraînement NBA.



Les Bleus rentrent chez eux

L'Euro est à peine terminé, mais pas question de vacances pour les Bleus, qui doivent déjà songer à reprendre le chemin de leur vie en club. Ainsi l'entraîneur Vincent Collet était déjà dans un train pour Strasbourg hier matin. Le seul à être resté dans le Nord, chez lui, est Nando De Colo, qui a eu l'autorisation de son coach au CSKA de rentrer à Moscou le 28 septembre au lieu du 24 pour passer quelques jours en famille. Tony Parker et Nicolas Batum seront en France pour la semaine, avec le rendez-vous du tournoi de l'Appart City Cup (25-26 septembre) à Nantes (voir

par ailleurs). Ils y retrouveront Mickaël Gelabale, qui est attendu là-bas après-demain pour l'entraînement du soir avec Le Mans, et devrait jouer la demi-finale contre le CSP le vendredi (19 heures). Florent Pietrus est, lui, déjà à Nancy, de même que Léo Westermann à Limoges. Idem pour le petit nouveau de la bande, Mouhammadou Jaiteh, qui va rejoindre Nanterre aujourd'hui. Les autres joueurs évoluant en NBA (Lauvergne, Fournier, Gobert, Diaw), reprendront eux avec les camps d'entraînement qui débutent le 29 septembre.

L. Tet Y. O.

L'Équipe - Mardi 22 septembre 2015

Le bilan joueur par joueur

De Colo et Gobert, la lance et le bouclier

Cet Euro a accouché d'une modification sensible de la hiérarchie des Bleus.

Nando De Colo***** La révélation



À la fin du match pour le bronze, la foule chantait pour lui « MVP ! » Il a également

été le vainqueur à l'applaudimètre lors de la remise des médailles. Il était à domicile mais ces honneurs sont mérités et validés par sa présence dans le meilleur cinq de l'Euro. Il a pris ses responsabilités, sans jamais forcer, avec une adresse remarquable, une agressivité de tous les instants et une activité globale excellente (3 rebonds de moins seulement que Jeffrey Lauvergne au total !), y compris en défense. Lui qui n'avait jamais dépassé 8,7 d'évaluation moyenne (Mondial 2010) sur une compétition avec les Bleus est passé à 16,8 ! Jusqu'à cet Euro, il semblait gravé dans le marbre que TP passerait le flambeau à Nicolas Batum au moment de sa retraite mais Nando a bien pris les commandes de l'attaque à Montpellier et personne n'a envie de le voir lâcher le volant.

Au contraire. Un artiste au sommet de son art.

↳ Son moment ?

Il est plus simple de se demander quand il n'a pas été bon. Le match en bois contre Israël est le seul où il n'a pas passé les 10 points, mais quelle importance ? Il a battu son record à l'Euro (20 points) contre la Serbie. Contre l'Espagne, il a été le meilleur Français. Il a marqué le tir pour porter le score à 61-52 avant le trou noir. Avant l'ultime triple de Batum pour arracher la prolongation, il a raté deux tirs qui auraient pu plier l'affaire.

Rudy Gobert*****



Le monstre

Le trophée n'existe pas mais il a été le meilleur défenseur de l'Euro, et de loin. Il contrôle le trafic aérien, constitue une force de dissuasion sans équivalent, rentre dans la tête des adversaires, modifie les courbes des tirs et des lignes de pénétration. Capable de tenir les



Photo: Reuters/Spex

arrières par sa mobilité et son envergure. Un défenseur ultime qui a même réussi à limiter seul Pau Gasol avant d'être pénalisé par les fautes. À son âge et pour son premier Euro, voilà un signe des plus positifs pour l'avenir. « J'ai encore plus faim qu'avant », expliquait-il la médaille autour du cou. « La frustration de la défaite contre l'Espagne me donne envie d'être encore meilleur. Pour que ça n'arrive plus. Mon objectif est de faire partie des meilleurs pivots du monde. » Il doit développer un mouvement automatique dos au panier poste bas, mais l'objectif est réaliste. Deuxième meilleure performance de l'histoire de l'Euro au rebond offensif (28) derrière le Russe Vitali Nosov (34 en 1999).

↳ Son moment ?

Match contre la Serbie exceptionnel. Il a pris possession de la raquette puis a même contrôlé les extérieurs serbes sur des un-contre-un (Stefan Markovic à 3-points, Nemanja Bjelica en drive). Et puis il a marqué, sur rebonds offensifs et de mieux en mieux servi par ses coéquipiers (15 points, 14 rebonds, 3 contres, 26 d'évaluation).

Nicolas Batum****

Doit être plus qu'un défenseur



Le poulain de Vincent Collet a signé les chiffres les plus faibles de toute sa carrière en Bleu à l'évaluation (8,1), aux points (9,1) et, surtout, aux tirs (35,3%). Les retours de Parker et De Colo par

rapport à 2014 l'ont fait reculer dans la hiérarchie offensive et il a eu du mal à trouver ses marques. Un peu à l'image de Boris Diaw, Batum possède un caractère prompt à s'effacer pour le bien du groupe. Le revers de cette grande qualité est qu'au moment où la France a souffert, il n'a pas su se transformer en Batman comme en 2014. 14 points 7 rebonds et 2 passes contre l'Espagne mais 3/14 aux tirs. Cependant, il a été magnifique en défense (8 interceptions sur les trois derniers matches), s'occupant du principal danger adverse, toujours très actif, couvrant énormément de terrain. Mais il ne peut se contenter de ça.

↳ Son moment ?

Il a donné une deuxième chance à la France en demi en décrochant la prolongation à trois-points. Il fallait un tir immédiat sans quoi Rudy Fernandez aurait fait faute sur lui. Du grand art. Comme une terrible ironie du sort, Batum s'est retrouvé à nouveau dans la position d'égaliser sur la dernière possession en prolongation. Il décroche la faute à trois-points, signe positif qu'il n'a pas fui ses responsabilités mais il rate les trois lancers.

Joffrey Lauvergne****

En progrès et régulier



Toutes ses stats sont en hausse par rapport à 2014, même s'il a perdu son statut de titulaire au profit de Rudy Fernandez. Il a signé sept matches entre 10 et 13 points et six à 7 rebonds ou plus, le tout rapidement. À souffert en défense face à Pau Gasol et Miroslav Raduljica, deux attaquants de classe mondiale, en raison aussi du dispositif où la prise à deux n'était pas une option. Son adresse constante à trois-points (50% et 4 matches avec un triple réussi au moins) lui a permis de gagner des minutes en poste 4, domaine réservé hors garbage time de Diaw et Piétrus depuis 2010. Activité incessante, excellent au rebond, s'il progresse dans son tir en crochet et s'il réduit un nombre trop élevé de balles perdues, il pourrait encore passer un cap.

↳ Son moment ?

Il a été au supplice en défense contre Gasol (voir pages 10-11) mais ses deux tirs extérieurs réussis de suite, dont un triple, auraient bien pu mettre la Roja au tapis en faisant passer le score de 40-46 à la 27^e à 40-51 à la 28^e. A prouvé qu'il n'a peur de rien et qu'on compter sur Lauvergne au cœur du volcan.

Tony Parke***

Transition douloureuse



Physiquement, il assure qu'il allait bien, version confirmée par ses coéquipiers et le staff. Parker a admis s'être mis trop de pression. Deuxième marqueur et premier passeur, mais une maladresse terrible et nouvelle (25,9% sur les matches couperets). Il a semblé en retrait dans son engagement physique, lui qui a passé une carrière à balancer son corps au sol et contre des colosses. Peur de récurrence après une blessure traumatique aux ischio, la première sérieuse de sa carrière ? Depuis, TP doute aux Spurs comme en Bleu. Il a remis son corps d'aplomb, ça n'a pas suffi. Sera-t-il capable mentalement de ▶▶▶

critique. Vue la longueur de la compétition, cette attitude est celle qui a permis à la France d'être championne en 2013. Le contre-exemple de la Serbie dominatrice pendant sept matches en 2015 avant de s'effondrer en demi et pour le bronze n'incite pas non plus à tout donner dès le début. Malgré tout, la France aurait dû dominer l'Espagne en demi malgré un 9/38 aux tirs pour son trio majeur. Et malgré le meilleur match en sélection de Pau Gasol. Vertigineux.

Profondeur

L'autre conclusion, c'est que la France dispose désormais d'une profondeur très importante. Nando De Colo et Rudy Gobert ont été incontestablement les deux meilleurs joueurs, et appartiennent chacun dans leur registre, au top niveau européen. Avec Parker, Diaw, Batum et désormais De Colo, la France rejoint ou dépasse l'Espagne avec quatre joueurs encore en activité nommés dans une équipe type d'une compétition internationale majeure de la FIBA (Pau et Marc Gasol, Sergio Rodriguez et Juan Carlos Navarro en retraite ou non ?). De plus, Joffrey Lauvergne, Evan Fournier et Charles Kahudi ont définitivement rejoint Florent Piétrus et Mickael Gelabale au rang de valeurs sûres.

S'ils n'ont pas brillé, les leaders attendus n'ont pas non plus entraîné l'équipe dans leurs doutes. Au contraire, leur attitude irréprochable et la qualité de vie qu'ils impulsent au vestiaire ont favorisé l'éclosion des autres. « *Quand je dis que c'est toujours l'équipe de Tony (Parker), Boris (Diaw), Flo (Piétrus) et Mike (Gelabale), je ne parle pas que des aspects de basket* », précise Vincent Collet. « *Une équipe, en particulier une équipe nationale, cela va au-delà du terrain. On vit deux mois les uns avec les autres. Ce qu'on a construit, ces médailles, sont le résultat de cet esprit particulier, un esprit de famille. On a intégré de jeunes joueurs mais nos leaders sont encore là et bien là, même si ça peut arriver que d'un point de vue basket ils soient moins efficaces. Et ça n'empêche pas une évolution, on l'a vu avec Nando, et ça se fera encore avec nos jeunes joueurs, mais de façon rationnelle, progressive. Tout le monde a trouvé sa place, c'est ce qui est beau dans cette équipe. Elle est restée une vraie équipe avec le croisement des générations et elle va tirer de plus en plus de force de la jeune génération et on a encore de bons moments à vivre.* »

Le serment de Rio

Le prochain rendez-vous des Bleus sera début juillet pour un tournoi pré-olympique où tout va se jouer sur un match couperet. Il s'agit de la dernière chance pour les anciens, et peut-être aussi pour le sélectionneur dont l'avenir est incertain, en fin de contrat avec les Bleus et Strasbourg après l'été 2016, de décrocher une médaille olympique. C'est l'objectif. La Russie en 2012 avait attrapé le bronze après un passage par le tournoi pré-olympique. « *On vous promet qu'on ne*

Les chiffres

1

• La France a été la meilleure défense de l'Euro (67,6 pts concédés), la meilleure aux rebonds (41,6), à l'écart moyen (+13,0), au bilan (8v-1d) et aux contres (4,0) à égalité avec l'Espagne pour cette dernière catégorie.

5

• Nombre de médailles gagnées par Boris Diaw avec l'équipe de France A. Le bronze à l'Euro 2005 et 2015, au Mondial 2014, l'argent à l'Euro 2011 et l'or à l'Euro 2013.

82,5

• Le pourcentage de victoires à l'Euro de Vincent Collet avec la France (33v-7d) en quatre éditions. Il est désormais le coach le plus titré de l'histoire de l'équipe de France (4 médailles) devant Robert Busnel (3) et aussi celui qui compte le plus de victoires à l'Euro et au Mondial (9).

1 104

• Le nombre de points marqués à l'Euro par Tony Parker, record. Dirk Nowitzki (1 049) et Pau Gasol (1 044) suivent. Parker détient aussi le record de passes décisives (228) devant Sarunas Jasikevicius (219). ●

lâchera pas l'affaire avec l'équipe de France et on reviendra encore plus fort l'année prochaine aux Jeux Olympiques », a annoncé Parker au public du Stade Pierre Mauroy. De nombreuses incertitudes pèsent pour l'instant sur le rassemblement de 2016 (calendrier avec des playoffs tardifs, renégociation de contrats notamment pour Nicolas Batum, Rudy Gobert et Evan Fournier en NBA). « *Tous les joueurs ont la volonté de venir* », se félicite Vincent Collet. « *Il y a le serment de l'engagement et c'est important. On sait que les joueurs ont aussi du poids dans leurs franchises respectives.* » Pour 2016, avant les inévitables impondérables de la vie d'une sélection, l'effectif est déjà connu. « *L'ossature de 2016 était dans le vestiaire aujourd'hui* », rappelle le sélectionneur après la Serbie. « *Le bronze est une promesse qu'on se faisait à nous d'être en ordre de marche pour l'objectif olympique. On a beaucoup de ressources, il pourrait y avoir deux ou trois retouches.* »

Diot, grand absent

Personne ne peut affirmer que la présence d'Antoine Diot aurait changé le résultat de la demi. En revanche, ce qu'on sait, c'est que par le passé, l'arrière n'a jamais failli en Bleu dans ce genre de situations critiques. Que ce soit en 2009 à Cagliari, puis contre la Turquie à l'Euro 2009 pour décrocher la qualification au Mondial 2010 ou évidemment l'Espagne à l'Euro 2013. Tirs importants, sang-froid sur la ligne des lancers, son absence a été omniprésente.

Tony Parker peut-il accepter de laisser le leadership de l'attaque à son ancien lieutenant ?

La question d'emmener quoi qu'il arrive Thomas Heurtel, si bon en 2014, est également pertinente. Une sélection classique comporte toujours trois meneurs. Peut-être faut-il partir dès le départ avec une liste de 13 ou 14 joueurs, dont 8 extérieurs (Parker, Diot, Heurtel, De Colo, Fournier, Batum, Gelabale, Kahudi). Une blessure – il y en a toujours – évite au staff un choix difficile. Et s'il n'y en a pas, l'inconfort d'avoir à couper un joueur juste avant la compétition semble être un moindre mal par rapport à l'enchaînement d'événements qui ont amené à rappeler en catastrophe Léo Westermann. À l'intérieur, Mam' Jaiteh devrait laisser sa place à un pivot de plus fort calibre. Il paraît que Joakim Noah est intéressé par les Jeux mais sans doute pas par une campagne longue de deux mois. Alexis Ajinça, en forme physique et morale aurait toute sa place et sans doute la priorité sur d'autres (Kevin Séraphin, Ian Mahinmi présent à Lille, Ali Traoré). L'attraction des Jeux peut-elle l'emporter sur d'autres considérations (ego, rôle dans l'équipe, susceptibilité) ?

Directeur De Colo ?

Au-delà de la composition du groupe, l'état d'esprit et les capacités défensives de ce groupe offrent de très solides garanties. Reste désormais à poursuivre la transition opérée par l'attaque française. Il n'y a aucune raison de penser que Nando De Colo, brillant et stable depuis 2014 au CSKA et en sélection, ne soit pas à ce niveau sachant qu'il va tenir ce rôle toute l'année. Tony Parker peut-

il accepter de laisser le leadership de l'attaque à son ancien lieutenant ? Sa place dans la hiérarchie offensive des Spurs devrait logiquement reculer pour la saison à venir derrière LaMarcus Aldridge et Kawhi Leonard. Mais si l'on en croit sa deuxième mi-temps contre la Serbie, dans un rôle plus en retrait de gestionnaire passeur, qui laisse le jeu venir à lui, il se pourrait que Parker ait déjà compris ce dont les Bleus ont besoin. À moins bien-sûr qu'il ne retrouve son niveau d'avant 2014, une possibilité positive qu'on ne peut pas écarter.

Mais avec l'émergence offensive de Lauvergne et Fournier notamment, le retour attendu de Batum vers un pourcentage aux tirs plus conforme à ses standards, il semble nécessairement logique d'aller vers un plus grand partage du temps de jeu et des responsabilités. « *Avec l'équipe de France, c'est une histoire d'amour et j'aimerais bien terminer en beauté en J.O.* », a conclu Tony Parker. « *On a tellement de volonté, je ne vois pas qui pourra nous arrêter l'année prochaine* », a promis de son côté Rudy Gobert aux caméras de France TV. On ne demande qu'à le croire. ●



● Rudy Gobert, la grosse satisfaction de l'Euro.

➔ Du bronze et un avenir

À trois minutes du rêve



2015 a rejoint 2005 au rayon des regrets éternels. Une brève parenthèse désenchantée contre l'Espagne prive les Bleus dominateurs toute la compétition de la joie unique d'un doublé à domicile et d'un billet direct à Rio. L'Euro marque également une modification de la hiérarchie, positive pour l'avenir.

« La joie de cette médaille de bronze n'efface pas la déception de la demi-finale », confiait Vincent Collet à la fin de la compétition. « Ce n'est pas tout à fait la couleur qu'on espérait. Le plus important dans la mentalité sportive, c'est le rebond, ne jamais baisser les bras, et on l'a fait aujourd'hui, c'est très significatif à mes yeux. » Le bronze accélère la cicatrisation d'une blessure qui ne disparaîtra jamais. Mais la plaie est propre. L'histoire récente des Bleus a trop souvent couvé des abcès terribles à la suite d'ambitions déçues (deux défaites pour finir 4^e en 1999 et 2003, trois défaites en 2007). Le bronze de 2015 présente le même reflet positif que ceux conquis en 2005 et 2014, malgré les déceptions cruelles. « Quand on reçoit la médaille, on ne peut pas s'empêcher de penser à ce qui se serait passé si on avait été en finale », projetait Nando De Colo après la cérémonie. « Ça aurait été le plus beau moment de nos carrières. » « C'était un match de fierté et on se devait d'aller chercher cette médaille pour récompenser ce qu'on a fait depuis deux mois et le public incroyable », rajoutait Tony Parker. Les Bleus ont eu le courage, l'énergie et la force mentale nécessaires pour prendre le dessus sur une Serbie qui n'a pas su déployer les mêmes vertus après la défaite en demi, contrairement à ce que pouvait annoncer Simone Pianigiani. Le sélectionneur avait décrété au premier tour que les Serbes étaient les plus forts mentalement des équipes favorites du tournoi. Avec quatre médailles en cinq étés, la France tord le cou à ces préjugés

et s'installe dans une régularité inédite au plus haut niveau.

Ils ont craqué

Paradoxalement, les raisons de la défaite contre l'Espagne se trouvent également dans les têtes des Bleus. Parker a admis « s'être mis trop de pression ». Sur les cinq dernières minutes, la France qui menait de 9 points a été incapable de marquer le moindre panier, malgré des tirs ouverts, jusqu'au miracle de Nicolas Batum pour décrocher la prolongation. Et dans le temps additionnel, les cadres ont craqué aux lancers (3/8 pour Parker, puis Diaw, puis Batum) alors que l'Espagne était à nouveau dans les cordes. Par deux fois, la crispation a gagné le camp Français, des joueurs jusqu'au staff, arc-bouté sur des choix de rotations et défensifs. Les Bleus ont arrêté de respirer, tétanisés par la gestion d'une avance fragile, et leurs poumons ont explosé avant le buzzer. « Tu subis un peu plus la pression quand tu es devant les gens que tu aimes et à qui tu veux faire plaisir », admettait Vincent Collet. « Même si on veut tout faire pour l'éviter, on a été un peu rattrapé à la fin au galop par cet élément-là. » Impossible de ne pas penser alors au quart de finale de l'Espagne aux Jeux de 2012. Déjà, alors que la France avait le match en main, un trou noir de près de sept minutes sans marquer en fin de rencontre l'avait condamnée. En 2015, c'est encore pire car en fin de troisième quart-temps, les Français semblaient sur le point de surclasser

➔ Florent Piétrus, Evan Fournier, Tony Parker, Charles Kahudi, Joffrey Lauvergne et Nicolas Batum avec du bronze autour du cou et des regrets plein la tête.

l'Espagne (+11 à la 28^e) avec une dynamique qui laissait présager une victoire facile. Ce qui a été leur quotidien à Lille. Cet Euro devait également être celui où les Bleus confirmaient leur suprématie sur le continent européen et leur rival de l'autre côté des Pyrénées. Enfonçant au passage pour la troisième année consécutive une Espagne affaiblie. Résultat, ces trois minutes de cauchemar transforment l'assaut final d'une guerre de succession en une rébellion matée. Le monarque espagnol en place depuis 2006 a tremblé sous la régence catastrophique du coach Juan Orenga mais a rétabli son autorité et devrait arriver en majesté à Rio l'été prochain.

Parker et Batum à 35%

Il n'a manqué que trois minutes à la France pour réussir un Euro historique. Difficile de croire que la Lituanie en finale aurait mieux résisté contre les Bleus qu'elle ne l'a fait contre l'Espagne. Faire le doublé à domicile en restant invaincu, la rencontre de trois exceptions à la règle aurait été légendaire.

« Tu subis un peu plus la pression quand tu es devant les gens que tu aimes » Vincent Collet

Et pourtant un coup d'œil sur les chiffres indique que tout n'était pas parfait. Et ce n'est pas la conséquence de ces fameuses trois minutes, qui ne changent rien statistiquement dans le bilan. Les trois leaders de la sélection depuis 2009, Tony Parker, Boris Diaw et Nicolas Batum, ont signé leur compétition statistique la plus faible. Ce qui implique plusieurs choses. Tout d'abord, sauf à considérer que ces trois-là ne feront jamais mieux, cette équipe dispose donc d'une marge. Mais cet écart n'a pas toujours été net sur la compétition tant les cadres ont joué avec tranquillité le premier tour. Ce n'est pas une



De gauche à droite : Pau Gasol, Jonas Valanciunas, Jonas Maciulis, Nando De Colo et Sergio Rodriguez.

Le meilleur cinq de l'Euro

Nando De Colo, grand d'Europe

Nando De Colo est seulement le quatrième Français à être élu dans le meilleur cinq d'un EuroBasket depuis que cette distinction existe après Stéphane Ostrowski (en 1989), Tony Parker (trois fois en 2003, 2011 et 2013) et Boris Diaw (2005). Quatre finalistes, deux Espagnols et deux Lituaniens, l'accompagnent dans l'équipe type de la compétition.

Sergio Rodriguez (Espagne)

• Le choix le moins évident puisque l'Espagnol n'a pas été dominant sur la longueur de la compétition. Ses « absences » pendant le premier tour, contre la Serbie et l'Italie, auraient pu coûter cher à l'Espagne mais El Chacho est sorti de sa boîte lorsque son équipe en a eu besoin, c'est-à-dire contre l'Allemagne et contre la France en demi-finale (15 points, 17 d'évaluation). Ensuite, l'influence globale de Rodriguez ne se mesure pas à travers les stats. À l'inverse du Madrilène, Milos Teodosic s'est crashé dans les grandes largeurs dans le match pour le bronze, ce qui a ruiné ses dernières chances d'intégrer ce meilleur cinq.

Ses stats

Min	%Tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	In	Co	Bp	Pts	Éval
25	46,7	34,5	90,0	2,3	4,3	0,7	-	1,8	9,9	10,9

Nando De Colo (France)

• Le Nordiste a joué le meilleur basket de sa vie sur la lancée de sa saison exceptionnelle au CSKA Moscou. MVP de la VTB League, dans le deuxième cinq de l'Euroleague, il a pris place parmi les grands d'Europe. Précis, efficace de près comme de loin, De Colo a rayonné sur le jeu de l'équipe de France, a été constant sur l'ensemble du tournoi et a réalisé quelques gestes de très grande classe. Sa sélection est parfaitement justifiée.

Ses stats

Min	%Tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	In	Co	Bp	Pts	Éval
26	53,8	42,9	77,3	5,2	3,2	1,1	-	1,8	13,1	16,8

Jonas Maciulis (Lituanie)

• L'invité surprise de ce cinq. Maciulis est d'abord un soutier de la sélection lituanienne

et un - excellent - joueur de rotation au Real Madrid (3,9 points en 14 minutes en Euroleague). Mais en l'absence de Linas Kleiza il a porté la Lituanie à plusieurs reprises. On pense à son bijou de match contre la Géorgie en huitième (34 points à 11/13, 45 d'évaluation et le panier de la victoire) ou à son double-double contre l'Italie (19 points et 10 rebonds). En revanche, ce buffle a peiné face à la muraille espagnole en finale (8 points, 4 rebonds, 7 d'évaluation).

Ses stats

Min	%Tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	In	Co	Bp	Pts	Éval
31	48,3	53,8	86,7	6,3	1,8	1,9	-	1,98	13,8	17,2

Pau Gasol (Espagne)

• Rarement un joueur aura produit une telle impression d'aisance dans un championnat d'Europe voire une grande compétition internationale. Gasol était très clairement en mission après l'échec de la Coupe du Monde et a tout écrasé sur son passage. Les années n'ont pas d'emprise sur ce monstre du basket européen (35 ans). Même en cas de défaite de l'Espagne en finale, Gasol était le MVP tout désigné.

Ses stats

Min	%Tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	In	Co	Bp	Pts	Éval
30	57,5	66,7	80,5	8,8	2,9	0,3	2,3	1,2	25,6	30,6

Jonas Valanciunas (Lituanie)

• Le pivot lituanien (23 ans) portait une bonne partie des espoirs de son équipe en finale. Il a largement perdu son duel face à Pau Gasol. Pour le reste et si l'on excepte son 8^e de finale raté contre la Géorgie, Valanciunas a fait un chantier considérable. Voir son match contre l'Italie en quarts (26 points, 15 rebond et 38 d'évaluation) ou son

excellent travail défensif contre la Serbie en demi-finale. Son choix s'est imposé naturellement devant des postes 4 moins dominants sur la durée (Jan Vesely, Nemanja Bjelica, Nikola Mirotic...).

Ses stats

Min	%Tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	In	Co	Bp	Pts	Éval
27	59,1	-	85,7	8,4	0,6	0,6	1,4	2,0	16,0	20,0

Nos mentions

• **Tomas Satoransky** (2,01 m, 24 ans) et **Jan Vesely** (2,13 m, 25 ans) ont hissé la République tchèque jusqu'à la septième place, synonyme de qualification pour le tournoi pré-olympique. Le meneur du Barça et l'intérieur du Fenerbahçe Istanbul sont deux ovnis physiques mais également deux joueurs dominants, amenés à retourner très vite en NBA. Prototype parfait du meneur du futur, Satoransky a assuré 14,1 points à 46,0%, 5,2 rebonds, 7,3 passes et 18,1 d'évaluation et quelques actions très spectaculaires. Vesely a terminé la compétition à 19,3 points à 64,1%, 9,1 rebonds et 22,0 d'évaluation (3^e de l'Euro). L'Italien **Danilo Gallinari** (2,05 m, 27 ans) a éclaboussé le premier tour de toute sa classe et a apporté un gros danger offensif au poste 4 après la blessure de Luigi Datome (17,9 points à 56,9%, 6,9 rebonds et 23 d'évaluation en moyenne). Si Marco Belinelli a brillé sur quelques séquences, **Alessandro Gentile** (2,00 m, 23 ans) s'est montré bien plus régulier : 16,8 points à 47,1%, 4,8 rebonds, 3,3 passes, 16,9 d'évaluation et aucun match sous les dix points. Le Milanais est un féroce scoreur, parfaitement au niveau des trois stars NBA de sa sélection. Enfin, **Rudy Gobert** complète ce second cinq maison. Sa marge de progression en attaque est importante mais à 23 ans, le pivot des Bleus est sans doute le meilleur pivot défensif du vieux continent. ●





Le débat

« Le niveau de l'arbitrage a été insuffisant »

Croisé au lendemain de la finale, Yvan Mainini, l'ex-président de la Fédération française et de la FIBA, a applaudi l'organisation de l'EuroBasket. En revanche, l'ancien arbitre international a déploré la médiocre qualité globale de l'arbitrage sur la durée de la compétition.

Les critiques d'Yvan Mainini ne se cristallisent pas spécialement autour du match France-Espagne – « *Le match France-Serbie a également été très mal arbitré* », dit-il – ni sur les coups de sifflets concernant les Bleus. Elles pointent en premier lieu la latitude laissée aux intérieurs dans la raquette. « *Trop de fautes dans les airs ne sont pas sifflées. Les arbitres oublient des choses essentielles comme le respect des cylindres. Ils sifflent dans la profondeur du jeu mais pas dans la hauteur. J'étais présent à Montpellier et, déjà, le niveau de l'arbitrage était insuffisant.* » Yvan Mainini a prévu d'alerter Patrick Baumann, le secrétaire général de la FIBA, sur le sujet. Pour lui, l'une des solutions serait de faire appel à plus d'arbitres internationaux, d'Amérique notamment. « *Il y a trop de consanguinité actuellement. On retrouve les mêmes arbitres qu'en Euroleague et le jeu se durcit de plus en plus. On se rapproche du handball. Ce n'est pas le basket que je veux voir.* » Réglementairement, rien n'interdit la FIBA de faire appel à quelques arbitres NBA puisque la



➔ Pau Gasol (Espagne), l'arbitre et Rudy Gobert (France).

fédération US est affiliée à la FIBA. « *Si le France-Espagne avait été arbitré par des arbitres NBA, le résultat aurait été sensiblement différent* », soupire Yvan Mainini. Son autre cheval de bataille est de s'attaquer au problème des fautes à mi-terrain, destinées à stopper les contre-attaques, qui se sont généralisées partout en Europe. Ces fautes, toujours intentionnelles, vont à l'encontre de l'esprit du jeu. Le président de la FIBA Europe, Turgay Demirel, a expliqué à Lille que le « *comité technique de la FIBA travaillait sur le sujet pour donner un meilleur basket.* » ●

Antoine Rigau

Le Roi honoré

• À la mi-temps de la finale Espagne-Lituanie, les 27 000 spectateurs du Grand Stade de Lille ont réservé une belle ovation à Antoine Rigau, intronisé au Hall of Fame européen. Le Français fait partie de la classe 2015 en compagnie de quatre anciens joueurs et joueuses ayant marqué leur époque : Anne Donovan (États-Unis), Sarunas Marciulionis (Lituanie), Vladimir Tkachenko (Russe) et Ruperto Herrera Tabio (Cubain). Dans une interview accordée à notre confrère Dimitris Kontos, Rigau a fait une confidence à propos de son surnom de « *Roi* », qui lui avait été donné par les fans de la Virtus Bologne. « *Bien sûr, cela faisait partie de la culture sportive, cela plaisait aux médias, aux fans. Mais vous savez que dans l'Histoire, quelques rois ont été décapités, donc j'étais un peu préoccupé par le fait de perdre ma tête !* » ●

Comment ça marche ? Les Tournois de Qualification Olympique pour les Nuls

La formule

• Jusqu'alors la formule était limpide. Un seul tournoi sur un seul lieu. Douze participants, trois qualifiés. Mais puisqu'il est inutile de faire simple quand on peut faire compliqué, la FIBA a décidé de changer les règles du jeu. Du 5 au 11 juillet 2016, trois tournois de qualification (TQO) réuniront dix-huit participants au total avec un seul qualifié par tournoi. « *C'est bien de donner leur chance à six équipes supplémentaires d'aller aux Jeux Olympiques* », a justifié Turgay Demirel, le président de la FIBA Europe – on imagine que l'intérêt financier n'est pas complètement étranger à cette décision puisque chacun des organisateurs versera une belle indemnité à la FIBA. Ces six équipes par tournoi seront divisées en deux groupes, pour des mini-championnats à trois, puis demi-finale et finale. Concrètement, la France devra jouer (et sans doute gagner) quatre matches pour aller à Rio.

Les lieux

• Pour candidater à l'organisation de ces tournois, il suffit d'avoir joué la phase finale de son championnat continental. Par exemple pour l'Europe, vingt-deux fédérations – hors Espagne et Lituanie déjà qualifiées – ont le droit de postuler. Les Philippines, l'Italie, la Turquie, l'Allemagne, la Serbie, la Russie et le Canada feraient partie des candidats les plus sérieux. « *Il est possible que les trois tournois aient lieu en Europe* », a expliqué Kamil

Novak, le directeur exécutif de la FIBA Europe. Les lieux des trois TQO seront connus le 23 novembre et le programme complet début décembre.

Les participants

• Le niveau sera relevé. Le danger ne viendra pas forcément d'Amérique, d'Afrique, d'Océanie ou d'Asie mais surtout d'Europe où la France, la Serbie, la Grèce, l'Italie et la République Tchèque pourraient être rejoints par une, deux voire trois wild-cards européennes. Rien n'a filtré pour le moment sur les critères de répartition de ces équipes par poule, mais il est évident que l'équipe de France devra se coltiner au moins un adversaire européen de haut niveau. ●

La liste des 18

Les 3 pays organisateurs à désigner

Afrique (3)
Angola
Sénégal
Tunisie
Amérique (3)
Canada
Mexique
Porto Rico
Asie (3)
Trois équipes classées de 2 à 4 au championnat d'Asie joué du 23 septembre au 3 octobre.
Europe (5)
France
Grèce
Italie
République Tchèque
Serbie
Océanie (1)
Nouvelle Zélande

EuroBasket 2017

Décision en décembre

• La réussite de l'EuroBasket 2015 (financière, populaire, médiatique...) a marqué un pas important dans l'histoire du basket européen. De fait, il est probable que le modèle de tournoi paneuropéen imaginé et porté par Jean-Pierre Siutat soit reconduit lors de la prochaine édition en 2017. L'ouverture officielle des candidatures pour l'organisation de cet Euro (une poule de premier tour, la phase finale ou l'ensemble de la compétition) se fera le 1^{er} octobre (jusqu'au 2 novembre), mais Kamil Novak, le directeur exécutif de la FIBA Europe, a informé qu'une douzaine de fédérations s'étaient déjà manifestées pour organiser. Le choix du pays ou des pays organisateurs sera effectué lors du comité central de la FIBA les 11 et 12 décembre. La FIBA a déjà validé un changement dans la formule. La durée de l'Euro va passer de 16 à 18 jours, avec deux jours de repos supplémentaires, l'un pendant le premier tour et un autre juste avant les huitièmes de finale. Ce changement valide la thèse d'un Euro paneuropéen. ●



Photo: AFP/Photo Sports



Équipe de France



►►► surmonter ces difficultés ? Lui reste-t-il une ou deux années à son meilleur niveau ou entre-t-il dans une nouvelle phase de sa carrière ? Aux Spurs, il a officiellement passé le flambeau à Kawhi Leonard.

↳ Son moment ?

Plus que ses 9 points en une minute trente contre la Lettonie – le chant du cygne d'une ère ? – performance incroyable réussie sur les nerfs et la rage, sa deuxième mi-temps contre la Serbie est bien plus intéressante pour la suite. En difficulté à la mi-temps (1/8 aux tirs, 0 passe décisive et 2 bps), Parker a changé de registre. Il est devenu plus gestionnaire, plus passeur, moins agressif pour lui. Résultat, l'équipe a joué à merveille et il a montré que, même s'il n'est plus un surhomme, il peut apporter encore au groupe (7 points à 2/4 aux tirs et 4 passes décisives en deuxième). La voie à suivre pour 2016.

Boris Diaw ***

Recul d'agressivité



La seule évaluation que le capitaine accepterait sans doute est celle du résultat de l'équipe. Et la France a dominé tous ses matches, même si elle a craqué à la fin contre l'Espagne. Malgré tout, 2015 marque une régression dans la saine agressivité offensive dont Diaw avait fait preuve en 2013 (10,4 points) et 2014 (9,2). Malgré son meilleur pourcentage aux tirs (50,0) depuis 2005, Diaw a produit sa moyenne la plus faible depuis l'Euro 2003. Il n'a tiré que 7 lancers sur l'Euro et 3 trois-points seulement (contre 19 en 2013 et 28 en 2014 sur le même nombre de matches). Pourtant, en attirant un intérieur adverse à 7 mètres du cercle, il aurait désengorgé la raquette, notamment pour TP. A commis des fautes parfois trop rapidement.

↳ Son moment ?

Ses trois passes décisives entre la 34^e et la 37^e du match pour le bronze scellent la médaille. Il a aussi tenu la France en attaque dans un premier quart temps difficile contre la Lettonie (8 des 17 premiers points de l'équipe). Mais Diaw est surtout l'homme qui a pris la parole en premier dans le vestiaire après la défaite contre l'Espagne pour remobiliser les troupes. Le garant de la culture, de l'histoire et du destin d'un « groupe France » qui dépasse cet Euro.

Mickaël Gelabale ***

Impeccable



Il existait des doutes légitimes, après une saison décevante en club, sur la capacité de Gelabale à tenir son rang. Relégué sur le banc, l'Antillais n'a jamais montré la moindre frustration. Mieux, après un premier tour de chauffe, il a été excellent sur les matches couperets.



8/11 aux tirs en quart, demi et pour le bronze. Une seule balle perdue sur les quatre derniers matches. Et une défense jamais prise en défaut. Son sang-froid, même dans un contexte fort en émotion à domicile, est toujours le même. Malgré un temps de jeu en baisse, précieux pour l'équipe.

↳ Son moment ?

Vincent Collet va sans doute se demander longtemps s'il n'aurait pas dû le remettre en fin de match contre l'Espagne. Il avait été très bon jusque-là (10 points à 4/7 dont 2/3 à 3-points, 2 rebonds et 1 passe décisive en 17 minutes). Gelabale a la capacité de s'adapter au niveau proposé.

↳ Mickaël Gelabale a été irrécusable pendant cet EuroBasket.

Evan Fournier ***

Débridé, enfin ?



Fournier est un peu en train de vivre ce qu'a vécu Nando De Colo lors de ses premières années en Bleu. Un grand talent, mais contrairement à Parker, Diaw, Batum ou Gobert, pas au point de s'imposer

immédiatement en sélection comme un joueur majeur. Résultat, il doit trouver l'équilibre entre une agressivité naturelle et la mise au service d'un collectif. Fort shooter mais pas seulement. Ses capacités en pénétration ont été précieuses mais un raid raté au début du quatrième quart contre l'Espagne au lieu d'une passe à Gelabale seul sous le cercle incite Vincent Collet à ne l'utiliser que 6 minutes. Défenseur au niveau de l'exigence des Bleus.

↳ Son moment ?

Il a été admirable pour le bronze (15 points à 6/7

dont 3/4 à 3-points, 5 rebonds, 2 passes décisives, 1 intérieur soit 22 d'évaluation en 21 minutes), alors qu'il avait commencé le match par un air-ball à trois-points, son seul tir raté. Il possède une confiance en lui incroyable.

Florent Piétrus *

Pas décisif



Depuis 2009 qu'il n'est plus titulaire, il y avait toujours eu au moins un match par compétition où il avait été indispensable. Sur la compétition, il n'a pas démerité mais n'a pas eu l'occasion de peser. Contre L'Espagne, au cœur de la bataille en deuxième mi-temps Vincent Collet lui a accordé moins de deux minutes. Pas suffisant pour tenter de saper le chantier mené par Pau Gasol. Même s'ils ne jouent pas au même poste, la présence défensive incroyable de Rudy Gobert impacte son rôle.

↳ Son moment ?

Contre la Bosnie (5 points, 6 rebonds, 11 d'évaluation en 18 minutes), comme tous les joueurs du banc, il a contribué à faire l'écart. Pour un joueur de sa trempe, maigre bilan.

Charles Kahudi *

Intense



À chaque fois que le sélectionneur l'a envoyé sur le parquet, « L'homme » a été utile. Intransigent en défense, économe en attaque sans être timide, très actif au rebond (8 prises en 15 minutes face à la Lettonie), il a encore une fois été un soldat modèle. Ses entrées ont toujours coïncidé avec une hausse de l'intensité et de la dureté. Cependant, il reste un homme de rotation. Ses moindres capacités en attaque l'empêchent de prétendre à un rôle plus étendu.

↳ Son moment ?

À sa sortie à la fin du deuxième quart contre la Serbie, le stade de Lille a hurlé son nom, sauvant un passage exceptionnel en défense sur Milos Teodosic et au rebond offensif (2 points, 4 rebonds, 1 passe décisive en 7 minutes) Sur cette période, la France a affiché un différentiel au score de +13.

Léo Westermann

Dépassé



Il n'est pour l'instant pas au niveau. Appelé au tout dernier moment sans avoir suivi la préparation, il a eu le mérite d'offrir des minutes de repos à Parker au cours d'un premier tour facile.

↳ Son moment ?

Contre la Bosnie au deuxième match, il a assuré 17 minutes de bon calibre. Son adresse extérieure sur des tirs très ouverts (9 points 3/6 à 3-points) a contribué à creuser l'écart.

Mouhammadou Jaïteh

Stage d'observation



Jaïteh ne faisait pas partie de la rotation. Il était là pour apporter sa bonne humeur et emmagasiner de l'expérience.

↳ Son moment ?

L'enjeu majeur pour les Bleus à la fin du huitième a été de le faire briller : il a joué cinq des six dernières possessions de l'équipe (2/4 aux tirs et une balle perdue). ●

Les cumulées des Bleus

Joueur	MJ	Min	%Tir	3-pts	%LF	Rb	Pd	In	Co	Bp	Pts	Év
Rudy Gobert	9	24	59,3	0/0	66,7	8,1	0,4	1,1	2,0	0,7	10,4	17,4
Nando De Colo	9	26	53,8	15/35	77,3	5,2	3,7	1,1	0,1	1,8	13,1	16,8
Joffrey Lauvergne	9	18	58,6	5/10	81,3	5,6	0,8	0,6	0,2	1,7	9,6	12,0
Boris Diaw	9	24	50,0	1/3	42,9	3,0	4,0	0,1	0,3	1,4	6,2	8,9
Nicolas Batum	9	23	35,3	6/35	72,7	3,6	1,3	1,4	0,4	1,0	9,1	8,1
Tony Parker	9	28	34,3	8/28	74,3	2,2	4,2	0,7	0,0	2,3	12,0	7,9
Mickaël Gelabale	9	16	54,8	4/12	100,0	2,4	0,3	0,3	0,2	0,3	6,4	7,3
Evan Fournier	9	15	44,7	12/24	87,5	1,8	1,4	0,7	0,1	0,9	6,8	6,9
Charles Kahudi	8	11	44,4	1/3	70,0	3,0	0,9	0,1	0,5	0,1	3,0	5,8
Florent Piétrus	9	15	36,4	0/2	42,9	2,9	0,2	0,1	0,4	0,3	1,2	3,3
Léo Westermann	7	8	31,6	5/13	100,0	0,6	1,0	0,3	0,0	0,6	2,7	2,1
Mouhammadou Jaïteh	3	6	37,5	0/0	-	1,7	0,0	0,0	0,0	0,7	2,0	1,3
Total	9	200	46,0	57/165	72,8	41,6	18,0	6,8	4,0	12,7	80,3	97,8